

LES CONCERTS

Après avoir conduit l'orchestre Chevillard, M. Siegfried Wagner a donné lui-même un concert dont le profit était destiné au monument Beethoven. Cette séance n'a rien révélé que n'ait fait déjà pressentir la précédente séance. Comme la première fois, M. Siegfried Wagner avait réservé une place dans son programme à son grand-père, une autre à son père, et même une à Beethoven, mais s'était assuré la plus importante. De la sorte, le même événement s'est produit : après la petite minute d'émotion curieuse que produit son apparition, on s'est mis à lui tenir rigueur de ces parentés illustres et du coudolement familial du programme qui semblait à certains encombrant et immodeste.

Le poids d'une hérédité, lourde s'il en fut, pèse sur la vie de M. Siegfried Wagner ; elle l'empêche, assurément, d'être lui-même. La gloire dont les reflets l'entourent le condamne sans doute à mille vertus, dont le silence est la moindre. Il se publie maintenant en Allemagne un ouvrage qui porte ce titre, dont doit s'effaroucher la modestie du petit-fils de Liszt : *Siegfried Wagner et son art*. Un gros livre, qui englobe « l'œuvre », du *Barenheuter* à *Banaditrich*. De telles exégèses, jointes à une célébrité bien involontaire, assurent à l'artiste une destinée bien malaisée. Moins illustre de par le fait de ses aïeux, moins commenté, M. Siegfried Wagner ne serait peut-être pas venu à Paris ; mais, s'il y fût venu, il y eût rencontré moins de curiosité sans doute, mais aussi plus de mansuétude.

M. Gabriel Pierné s'est acquis des droits à la reconnaissance de tous ceux à qui la musique, la meilleure musique, est chère. Il a fait entendre le premier acte de *Guercœur*, de M. Albéric Magnard. Composée il y a plus de dix ans, parue en 1904, cette partition est demeurée inconnue jusqu'ici du public parisien. Seuls quelques fragments en avaient été exécutés, à Nancy, par M. Ropartz ; hormis ceux-ci, tout était inconnu de *Guercœur*, et il ne restait aux admirateurs de l'ouvrage que l'insuffisante consolation d'en lire la partition chez eux. M. Charles Malherbe, dans l'intéressante notice qu'il consacre à *Guercœur*, s'étonne qu'aucun théâtre n'ait songé à l'accueillir jusqu'ici. Il n'y a point de mystère dans ce silence. *Guercœur* ne possède en lui rien qui suscite le scandale : rien de « sensationnel » dans sa poésie, rien de « sensationnel » dans son modernisme. Il n'appartient point au domaine de « l'événement d'actualité », il n'appelle qu'une discussion sobre, réservée, sereine et proche des sommets auxquels il aspire. Rien de surprenant qu'un tel sujet, qu'une telle musique, qu'un tel musicien n'aient sollicité la faveur de personne : l'artiste, puisqu'il demeure éloigné de tout « mouvement » parisien, et, dans une réserve hautaine, accomplit dignement son œuvre ; la musique : à la fois traditionnelle et libre puisqu'elle émane d'un cœur sincère, d'un esprit cultivé, nourri de la meilleure sève, d'une âme profondément pathétique, et qu'elle cherche à émouvoir plus qu'à surprendre ; le sujet : puisqu'il évite les fadeurs, les niaiseries subtiles ou la grande éloquence, auxquels le théâtre musical semble d'ordinaire livré, et que l'adultère coutumier s'y transforme et s'y épanouit en une véritable légende d'amour.

Certes, les personnages symboliques imaginés par M. Magnard ne sont point ce qu'on nomme d'ordinaire, « de théâtre » ; Vérité, Bonté, Beauté, Souffrance, voire même des héros plus humains comme *Guercœur*, *Heurtal* ou *Giselle*, ne sauraient se comparer, pour l'intérêt du spectacle, à *Mimi*, *Canio*, *Floria*, *Tosca* et autres silhouettes de la comédie lyrique moderne.

Mais, peut-être, la musique, qui n'est point un art vil, trouve-t-elle quelque dignité à exalter, de temps à autre, des forces vraiment agissantes, des cœurs vraiment émus, des âmes vraiment douloureuses, des sujets enfin susceptibles de la féconder.

Aussi bien ce premier acte de *Guercœur*, est-il tout près d'être un chef-d'œuvre. Je n'ai malheureusement point le loisir ici d'en étudier par le menu les beautés ; je voudrais, cependant, dire combien est belle cette musique et quelle

intensité d'émotion elle acquiert par les moyens les plus simples et les plus dignes. Elle est belle, naturellement. Vous n'y surprendrez aucun artifice oratoire, aucune séduction d'emprunt. Elle possède des vertus qui évoquent les traits les plus touchants de la tragédie classique ; elle en a les lignes pures, la sobriété d'expression, l'accent juste et toujours saisissant. Il est peu de chose dans le théâtre lyrique moderne qui puisse s'égalier à ces chœurs tout imprégnés de sérénité paradisiaque, à la douceur consolante de ses ombres, aux déplorations véhémentes et angoissées de *Guercœur*, aux incantations de la « Vérité ». M. Gabriel Pierné a donné de cette œuvre — une des plus nobles productions contemporaines — une excellente interprétation. Mme Eya Gripon, qui a obtenu de retentissants succès en Amérique, chantait le personnage de la « Vérité ». Elle a fait valoir là, comme dans la scène finale du *Crépuscule des dieux*, la richesse et la générosité d'une voix magnifique. Avec elle on a applaudi M. Clark dans *Guercœur*, Mlle Mastio, Mme Lormont, qui a délicieusement traduit les phrases si expressives de la Bonté ; Mlle Vilmer et M. Maquaire, qui remplaçait M. Nansen. Le succès de *Guercœur* a été très vif et très spontané. Deux coups de sifflet isolés se sont fait cependant entendre — couverts d'ailleurs par les applaudissements — et qui protestaient on ne sait trop contre quoi ; peut-être, signifiaient-ils simplement que la beauté de *Guercœur* n'a rien de transitoire.

M. Pierné nous a donné, en outre, une très remarquable exécution des « Danses polovtsiennes » du *Prince Igor*, de Borodine et nous a fait connaître un Hymne de César Franck, qui n'ajoutera pas grand-chose à la gloire de l'auteur des *Beatitudes*. *L'Apprenti sorcier* a obtenu son triomphe habituel ; M. Arthur Hartmann a joué, dans un style très pur, le sixième Concerto en *mi bémol* pour violon de Mozart et les chœurs, fort bien conduits par M. Pierre Monteux, ont adorablement chantés « Trois chansons de Charles d'Orléans », de M. Claude Debussy.

M. Chevillard étant en Russie, M. Paul Vidal l'a remplacé au pupitre de la salle Gaveau. Il a obtenu un très grand et très légitime succès. Son programme ne comprenait que des œuvres consacrées : l'ouverture d'*Egmont*, la *Symphonie inachevée* de Schubert, le prélude à *l'Après-midi d'un faune*, *En Bohême*, de Balakireff et la *Symphonie en ut mineur*, de Saint-Saëns. Ce qu'il y avait de plus neuf dans ce programme, c'étaient deux ouvrages anciens d'une impérissable beauté, deux *Cantates* de Schütz, et l'air de *Fidelio*, de Beethoven. En parlant dernièrement de Schütz, je vous ai parlé également de son admirable interprète, Mme Jeanne Raunay. Elle a prêté hier à ces chefs-d'œuvre la même noblesse de style, les mêmes accents significatifs et ces inflexions vocales ardentes et tendres qui restituent au maître de Dresde toute sa grandeur et toute son adorable piété. Le succès de Mme Jeanne Raunay a été extrêmement vif.

M. Pierre Sechiari continue courageusement sa campagne de concerts. Il nous a donné hier une interprétation très remarquable de *Sheherazade* de Rimsky-Korsakoff, nous a fait entendre au même concert une *Symphonie*, sans grande personnalité, de Xavier Scharwenka et des mélodies de Moor, chantées par Mme Marie Leroy, une des meilleures élèves de M. Fendall Pegrani. Le Concerto pour violoncelle de E. Lalo a été joué d'une façon supérieure par M. Hekking.

Robert Brussel.

COURRIER DES THÉÂTRES

Ce soir :

A l'Opéra, à 8 heures, *Faust* (Mmes Yvonne Gall, d'Elty, Goulancourt, MM. Campagnola, Cerdan, Duclos).

— A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *les Marionnettes* (Mmes Piérat, Fayolle, Maille, Robinne, Provost, Jane Faber, MM. de Féraudy, George Grand, Granval, Numa, Jacques de Féraudy, Lafon, Alexandre, G. Le Roy, Léon Bernard).

— A l'Opéra-Comique, à 8 heures, représentation populaire à prix réduits (avec location), *le Jongleur de Notre-Dame* (MM. de Poumayrac, Dupré, Vigneau) ; *les Noces de Jeannette*.

— A l'Odéon, à 8 h. 1/4 (pour la 1^{re} série de